Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 3 (1928)

Heft: 4

Artikel: Le rôle du fusil dans la guerre moderne

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-706833

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

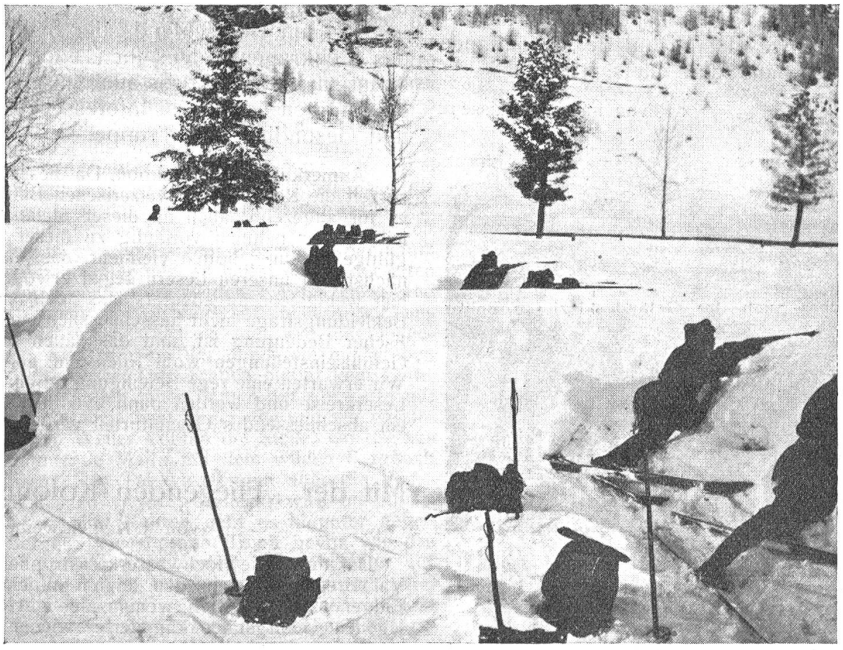
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Arbeiten aus ihrer rauhen Heimat her berufsmässig vertraut sind.

Meines Wissens sind seit den Aktiv-Winterdiensten keine Truppenkurse in den Winter hinein verlegt worden. Da drängt sich mir alten Soldaten die Frage auf, warum wird nicht jede Gebirgskompagnie, ähnlich wie zur Schiessschule, zum Winterdienst ins Gebirge kommandiert, sagen wir, um recht bescheiden zu sein, zweimal während der Auszugszeit? Das ist herzlich wenig und zudem ist der Dienst so furchtbar kurz, aber es ist unendlich viel besser als nichts. Der Spätwinter böte hierzu doppelten Vorteil: einmal haben die Leute Gelegenheit, sich vor dem Dienst im Skifahren zu üben und ferner sind die Tage dann schon so lang, dass die Zeit voll ausgenützt werden kann.

Diese Kurse würden dem Skifahren der Truppe gewaltigen Impuls geben und verhüten, dass Erfahrungen aus denkwürdigen Winterdiensten an der Grenze mit den Teilnehmern auslöschen.

A. Zarn.



Gefechtspatrouille am Gegner. La rencontre.

Le rôle du fusil dans la guerre moderne.

Par le général Rouquerol (France.)

Dans les armées modernes, au matériel de plus en plus compliqué, la division et la spécialisation du travail sont, comme dans l'industrie, les principaux facteurs du meilleur rendement des armes. L'artillerie et le génie étaient jadis qualifiés d'armes spéciales. Cette distinction n'a plus de sens aujourd'hui, parce que le maniement et l'emploi de chaque moyen de combat moderne exigent un personnel spécialisé. Toutes les armées méritent, au même titre, l'épithète de « spéciale ». D'autre part, la convergence des efforts de tous les combattants vers un but commun interdit plus que jamais les actions isolées des armes. C'est le contrepoids de la spécialisation. Sous la pression de cette nécessité, on a une certaine tendance à mettre dans les mêmes mains les moyens dont on veut assurer une collaboration étroite. La question paraît se poser aujourd'hui pour le fusil et la mitrailleuse autour de laquelle gravitent à peu près toutes les conceptions de l'emploi de l'infanterie, et il nécessaire d'en avoir les caractéristiques présentes à l'esprit pour apprécier les meilleures conditions de leur collaboration.

Le fusil est l'arme du chasseur. Entre les mains d'un tireur habile, il saisit et punit immédiatement les moindres négligences d'un adversaire en quête de renseignements sur le désert qu'est un champ de bataille avant l'ouverture du feu. Tout au long du combat, sans souci de ravitaillement, il peut avancer, se terrer, l'œil toujours ouvert et le fusil prêt à partir sur tout objectif qui se montre. Tous les combattants de la grande guerre connaissent des exemples de la force du fantassin maître de son fusil et de ses nerfs. En voici un qui est significatif: le 11 septembre 1914, dans un combat à Michelbach, en Haute-Alsace, un sergent d'un régiment d'infanterie française, en patrouille sous bois avec deux soldats, apercevait soudain, à une vingtaine de pas, un groupe de douze ennemis sans défiance. Le sergent répartissait aussitôt par signes l'objectif entre ses soldats: quatre adversaires par fusil. A son signal, un feu à volonté abattait les douze hommes sans leur laisser le temps de voir d'où venaient les coups. Ce sergent, félicité le lendemain pour son sang-froid par le général, lui répondit: « Ce n'est pas difficile, mes hommes étaient bons tireurs, nos fusils étaient approvisionnés; après le tir, il nous restait encore à chacun quatre cartouches dans les magasins de nos fusils. »On peut déduire de cet épisode que les bons tireurs n'ont pas besoin de beaucoup de cartouches pour faire de la bonne besogne.

Les formations diluées du combat moderne excluent les tirs commandés, et le règlement français de manœuvres d'infanterie semble faire du fantassin armé du fusil un combattant indépendant pour l'emploi de son arme, et par suite ayant, dans les limites du front

assigné à son unité, le choix du moment propice pour se porter en avant. En outre, le fantassin qui ne tire qu'à bon escient, ne brûle pas beaucoup de cartouches et n'a pas besoin de se charger outre mesure de munitions. Quand la masse des soldats d'une armée est composée de tireurs médiocres, on s'imagine souvent remplacer la qualité par la quantité en multipliant les feux sans effet utile; on a peur de manquer de cartouches. Les fantassins qui demandent constamment des cartouches et sont hantés par la peur d'en manquer, sont généralement de médiocres tireurs. L'amélioration de l'instruction du tir devrait permettre de réduire l'approvisionnement de cartouches porté par le soldat, au grand avantage de sa mobilité et de son indépendance.

Le fantassin auquel l'expérience a donné confiance dans ses yeux, son fusil et ses jambes, est l'adversaire le plus dangereux. Il peut poursuivre pendant une longue journée de combat le but qui lui a été donné, sans se préoccupper de son ravitaillement en munitions. Il est spécialement apte aux manœuvres par infiltration, dont les résultats peuvent être très importants, mais qui demandent aux exécutants de la circonspection, de la hardiesse, de la persévérance et sourtout de la confiance dans leur instruction et dans leurs chefs.

« Revue militaire suisse ».

Die halsfreie Uniform

mit Ausschnitt bis zum Brustbein und Liegekragen — wie solcher jetzt bei Zivilröcken Mode ist — wurde soeben bei der deutschen Reichswehr eingeführt. Der Mann trägt dazu ein feldgraues Hemd mit Liegekragen und feldgrauer Matrosenkrawatte. Zur Arbeit kann die Krawatte weggenommen und der Hemdkragen geöffnet werden, so dass der Hals ganz freiliegt. Auch der Mantel ist mit ähnlichem Kragen versehen, der jedoch bei schlechtem Wetter vollständig bis zum Kinn zugeknöpft und hochgeschlagen werden kann. Diese Massnahme ist wohl der Kriegserfahrung zu verdanken — die im Feld getragenen Litewken (Arbeitsblusen) besassen bereits Liegekragen. Die neue Uniform sieht keineswegs salopp aus, sondern sehr adrett und soldatisch kleidsam; ihr praktischer Nutzen ist zweifellos.

Bei uns hatte man in den 70er Jahren den weichen Liegekragen als praktisch erkannt und bei Kavallerie und Artillerie eingeführt, ebenso bei den Mänteln aller Truppen. Er musste aber an den Waffenröcken wieder dem steifen, festgeschlossenen Stehkragen weichen, den man möglichst hoch gestaltete, um dem Mann ein imposantes Aussehen zu verleihen.

Bei grossen Anstrengungen, insbesondere Gebirgsübungen, erwies sich aber der Stehkragen als hinderlich, weil er die Atmung beengte. Man kam dann darauf, für solche Uebungen als Strapazieranzug die mit Liegekragen versehene Kaputbluse (durch Abschneiden der Schösse aus Landsturmkaputen hergestellt) zu verwenden. Auch die Radfahrerwaffenröcke erhielten Liegekragen. Dies blieb so bis jetzt — auch das Bekleidungsreglement vom Dezember 1926 änderte nichts daran. Nur die Herren Oberstkorpskommandant Künzli und Oberstdivisionär de Loys erlaubten sich seinerzeit Liegekragen an ihren Exerzieranzügen.

Schon längst besassen die Matrosen aller Marinen halsfreie Uniformen, sodann die Kolonialtruppen. Im Weltkrieg trugen die Engländer und Amerikaner Kaki-Uniformen von dem eingangs beschriebenen Zuschnitt. Als nach dem Krieg die Militärattachés genannter Armeen Uebungen unserer Gebirgs-Rekrutenschulen begleiteten, äusserten sie sich erstaunt darüber, dass wir bei Annahme der Feldgrau-Uniformierung nicht auch zugleich zu dem praktischen Liegekragen mit freiem Hals übergegangen seien.

Da nun Deutschland, der bisherige Hauptvertreter des Stehkragens, denselben endgültig aufgegeben hat, so ist zu erwarten, dass auch unsere Armee diesem Beispiel folgen werde, im Interesse von Leistungsfähigkeit und Gesundheit der Truppe.

Anmerkung der Redaktion. Da diese Anregung des « Bund » zurzeit die Runde in schweizerischen Blättern macht, halten wir es für angezeigt, auch an dieser Stelle eine Diskussion einzuleiten. Wir nehmen vorläufig zu dieser Diskussion keine endgültige Stellung, hoffen vielmehr, dass das Für und Wider zunächst von unseren Lesern selbst erwogen werde. Es sei aber hier wenigstens angedeutet, dass nach unseren Erfahrungen die Bekleidungsfrage nicht ausschliesslich eine Sache von rein praktischer Bedeutung ist, und dass auch auf gewisse prinzipielle Gefühlseinstellungen wohl Rücksicht genommen werden muss. Wir erwarten eine rege Beteiligung durch Einsendungen aus dem Leserkreise und werden dann eventuell von kompetenter Seite ein abschliessendes Gesamturteil veröffentlichen.

Mit der „Fliegenden Kolonne" ins Bergell.

von J. K., Feldweibel.

Das durch die Hochwasserkatastrophen schwer heimgesuchte Val Bregaglia ist in den letzten Wochen manchem biederen Eidgenossen, der sich wenig oder gar nicht um unsere entlegenen Gebirgstäler kümmerte, wieder etwas bekannter geworden, und er hatte mit diesem ebenso treuen Bergvölklein Mitleid bekommen. Diejenigen, die durch Militärdienst oder durch Ferienwanderungen jenes schöne Bergtal kennen gelernt hatten, haben doppelt Anteil genommen an ihrem Schicksal, das über Nacht über sie hereingebrochen ist. So hat auch der Schreiber dieser Zeilen mit grossem Interesse den Artikel im « Schweizer Soldat » gelesen, den ein Sappeur über die Hilfsaktion der Sappeure im Bergell in so packender Weise geschrieben hatte. Dabei ist mir ein Grenzdiensterlebnis in meiner Erinnerung neu aufgetaucht, das ich mir hier kurz zu erzählen erlaube.

Es war im Spätherbst 1915. Unsere Batterie 44 war für diesmal mit den beiden andern Batterien 43 und 45 der Abteilung, dem Grenzdetachement Engadin zugeteilt, das damals unter dem Kommando von Oberstbrigadie Bridler (heutiger Kommandant des 2. Armeekorps) stand. Schon hatten wir unter seinem sachkundigen Kommando verschiedene, sehr interessante « Türks » mitgemacht, wie sie eben nur der Gebirgsdienst unter seiner Leitung erfordern konnte. Da gab's an einem kalten Oktobermorgen, zirka 3 Uhr, Alarm. Wir lagen schon einige Wochen in Sylvaplana im Quartier. Binnen kurzer Zeit stand die Batterie im Parkplatz, der sich an den Sylvaplanersee anlehnte, marschbereit. Ein kalter Ostwind pfiff ganz unbarmherzig von St. Moritz her und machte einem mit so ganz nüchternem Magen fast zum Erstarren. Wie eine Erlösung betrachtete man es deshalb, als sofort der Kommandopfiff des Batteriechefs zum « Aufsitzen » ertönte und allsobald rasselte die Batterie dem Sylvaplanersee entlang dem Maloja zu. Bei Sils-Baselgia